

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRUn racisme
«normal»

Par Kader Bakou

Le film *Salut Cousin* de Merzak Allouache est à l'affiche dans ce cinéma d'Alger-Centre. La salle est à moitié vide ou à moitié pleine, selon les visions.

Le public est ordinaire et dans la salle tout est «normal». Alilou (Gad Elmalah) rencontre Fatoumata (Magaly Berdy). Une histoire d'amour est née. Dans la salle, des éclats de rire fusent à chaque rencontre des deux amoureux dans les rues de Paris. Quand ils s'embrassent, c'est l'hilarité quasi générale dans cette salle algéroise.

Ces gens-là rient parce que Alilou aime une Noire. Un Blanc qui aime une Noire, ça fait rire, selon eux. Ça aussi, c'est du racisme «ordinaire» !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Réalisé par Jean-Marc Minéo, *Les portes du soleil, Algérie pour toujours* est le premier film d'action algérien dans les normes internationales. Tourné à Oran, le long métrage réunit à l'affiche du beau monde : Mike Tyson, Lorie Pester, Patrice Quarteron, Smaïn, Zakaria Ramdane, Sonia N. Kouninef, Abdelkader Djeriou, Mohamed Adjaimi, Bahia Rachedi et d'autres comédiens et comédiennes algériens.

Dans *Les portes du soleil, Algérie pour toujours*, l'histoire se déroule durant les célébrations du 50^e anniversaire de l'indépendance. «L'Algérie va être confrontée à une menace qui risque de rouvrir de profondes blessures. Un ennemi complotte dans l'ombre et projette de déclencher des actions violentes sur le territoire algérien. L'OAS, l'ancienne organisation terroriste, renaît de ses cendres. L'association criminelle est dirigée par Slimane, un homme sans foi ni loi, animé par un profond désir de vengeance. Slimane va semer la terreur au sein de la société algérienne. Il est aidé en cela par la sulfureuse et impitoyable Sanya, son bras armé. Mais un homme va se dresser contre eux. Il s'appelle Jawed. Membre des services secrets, il infiltre la bande de Slimane et va nous entraîner dans un tourbillon d'actions et d'émotions. Prêt à donner sa vie pour son pays, il va affronter les démons du passé», lit-on dans le synopsis.

Interrogée par un journal français au sujet de son rôle, Lorie Pester a répondu qu'il s'agissait d'un «film à la



Photos : DR

James Bond» dans lequel elle joue «la méchante». La chanteuse et actrice française a pris des cours d'arts martiaux et de tir pour ce rôle. «J'ai, disons, une certaine image en France mais lui (le réalisateur) a vu au-delà, il m'a fait confiance. (...) Je me suis bien amusée avec les combats qui, pour moi, rejoignent la danse et les fusillades, mais ce que j'ai préféré, ce sont les scènes dramatiques où je n'ai pas forcément de dialogues et où tout passe par le regard, la gestuelle, la posture», a-t-elle ajouté. Lorie interprète également *Gates of the sun*, la chanson principale de la bande originale du film.

Zakaria Ramdane, né en 1980 à Oran, est un mannequin, spécialiste en arts martiaux, cascadeur, producteur et acteur. Il a fait ses études à Tlemcen jusqu'au baccalauréat. En l'an 2000, il s'est inscrit à l'Ecole du Louvre de Paris pour suivre des études d'histoire de l'art. Sa parfaite maîtrise des arts mar-

tiaux le fait repérer par un producteur français de télévision. En 2000, lors d'une émission du Guinness Book des Records, il a battu le record des arts martiaux en cassant, en deux, une pile de 31 planches de bois en 30 secondes. En 2006, il a créé une boîte de production audiovisuelle Access V Production, en association avec des producteurs français et dont le siège est situé à Paris et à Oran. Sa carrière d'acteur a commencé en jouant dans

des séries de TF1 et de France 2. Il a, en outre, participé dans plusieurs films en tant que cascadeur comme dans *Taxi 1* et en tant qu'acteur comme dans *Harraga Blues* de Moussa Had-dad.

Jean-Marc Minéo est un sportif de haut niveau, six fois champion de France de kung-fu et une fois champion du monde. Il a entamé sa carrière cinématographique par quelques apparitions dans des films tels que *Les morsures de l'Aube*. En 2011, il réalise *Bangkok Fighter*, un film de kung-fu qui met en scène l'expert en arts martiaux Jon Foo dans une histoire de vengeance se déroulant dans la capitale thaïlandaise. L'ancien boxeur, champion du monde des poids lourds, l'Américain Mike Tyson, a joué dans plusieurs séries TV et films, notamment *Badland*, sorti en 1988 et *Rocky Balboa* (2006).

Zakaria Ramdane a fait savoir, récemment à Alger, que l'avant-première mondiale du film est prévue le 5 mars 2015 à Alger. *Les portes du soleil, Algérie pour toujours* sera également projeté en avant-première parisienne le 9 mars. Le film sortira en salles le 18 mars et bénéficiera d'une distribution mondiale.

Kader B.

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation : Jean-Marc Minéo.

Musique : Jean-Jacques Ipino, Patrick Matteodo, Guy Man, Eric Chedeville.

Acteurs : Zakaria Ramdane, Smaïn Fairouze, Lorie Pester, Sonia N. Kouninef, Mike Tyson, Ahmed Benaissa, Patrice Quarteron...

Directeur de la photographie : Lewis- Martin Soucy.

Producteur délégué : Zakaria Ramdane.

Production : Access V Prod

Distributeur France : Kanibal Films Distribution.

RENTREE LITTERAIRE DU MALI

Écriture féminine : ghetto ou affranchissement ?

Cinq écrivaines africaines ont animé une table ronde autour du thème «*Écritures féminines et émancipation en Afrique*» à la Médina de Bamako. Venues du Mali, du Burkina Faso, du Cameroun et d'Algérie, les auteures ont abordé leurs expériences respectives qu'on peut qualifier sans doute d'engagées.

Le concept d'écriture féminine reste tenace malgré son caractère réducteur décrié d'ailleurs par de nombreuses écrivaines. Les invitées de la Médina de Bamako ne sont pas forcément du même avis car, selon elles, tant que la condition de la femme demeure aussi préoccupante, écrire sur le sujet en tant que femme est quasiment un acte de résistance, voire un devoir. Leurs romans sont d'ailleurs tous centrés sur des personnages principaux féminins.

Zihan, écrivaine burkinabaise, évoque en premier lieu le précieux héritage de Thomas Sankara, fervent défenseur des femmes, qui a enclenché une véritable politique pour la transformation des mentalités et la



restauration de la dignité de ses concitoyennes. Selon elle, l'émancipation de la femme peut effectivement passer par l'écriture mais elle doit aussi concerner en priorité d'autres domaines tels que le travail et l'autonomie financière. La romancière rappelle, par ailleurs, que depuis 1975, année onusienne dédiée à la femme et les grands débats qu'elle a permis, la condition féminine africaine n'a pas connu de grandes évolutions notables : «Pourquoi on en parle encore après 40 ans ? A mon avis, pour que les choses s'améliorent, il faut apprendre

à penser différemment».

Revenant à la littérature, elle estime que l'écrivain y trouve un espace de liberté dont elle est privée dans la sphère publique et peut y dénoncer des problématiques typiques féminines. Cependant, elle souligne le fait que vu que les femmes ont pris le train de l'émancipation en retard à l'échelle de l'Histoire de l'humanité, «on ne cesse de nous demander de faire nos preuves, y compris dans le domaine littéraire, d'où la dénomination d'écriture féminine».

Pour la Malienne Habi Bamba, qui

s'est révoltée très jeune contre le mariage précoce et l'interruption de la scolarité des filles, l'écriture ne peut venir que d'une âme rebelle. Elle estime par ailleurs que la condition de la femme malienne commence à évoluer et elle en veut pour preuve la candidature inédite en 2013 d'une femme aux élections présidentielles.

L'écrivaine camerounaise Amal Djaïli se sent résolument investie d'une mission : «Ecrire peut changer les choses. Poser le problème est un début de solution», d'autant plus, dit-elle, que la plupart des problématiques liées à la condition féminine telles que la polygamie, l'excision, le mariage forcé, demeurent taboues dans la société africaine.

Auteure d'une trilogie théâtrale intitulée *Comme une carpe*, Randa El Kolli qui vit à Sétif estime que plus le temps passe, plus on s'attache aux traditions. «J'enseigne à l'université et dans mon amphi, il est rare de voir des jeunes filles non-voilées.

Et ce voile est souvent imposé.» Concernant ses écrits, la thématique de la femme est aussi pour elle un prétexte pour aborder d'autres aspects de la société mais elle souligne que ses personnages sont, comme beaucoup de femmes algériennes, opprimés mais attachés aux

valeurs qui les oppriment : «L'affranchissement, pour elles, devient un reniement.»

La poétesse et essayiste malienne Fatoumata Keita témoigne sur le pouvoir concret de la littérature en évoquant plusieurs discussions avec ses lecteurs : «Aborder la polygamie, par exemple, peut changer la mentalité des hommes. Beaucoup de mes lecteurs sont venus me dire qu'ils n'ont jamais pensé que leurs épouses pouvaient souffrir autant de cette pratique.»

Et de rappeler, sur un autre registre, que les femmes reproduisent et perpétuent souvent les instruments de leur propre soumission, elle évoque à ce titre le sondage qu'elle a réalisé à l'occasion de la candidature d'Aminata Diakité aux présidentielles et la réticence, voire l'hostilité, de la plupart des femmes interrogées.

Les quatre écrivaines ont globalement jugé que pour l'heure, la littérature est avant tout un porte-parole de la cause des femmes mais elles ne se sentent pas pour autant cantonnées dans ces thématiques ni réduites à un style pamphlétaire puisqu'elles considèrent qu'au-delà du contenu engagé de leurs écrits, le travail sur la forme et l'esthétique n'est jamais négligé.

Sarah Haidar

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Lundi 2 mars à 19h30 : Concert de musique classique par le quatuor guitares Eclisses. Réservez vos places à l'adresse : musiqueclassiqued'alger@idf-algerie.com

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DICOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 12 mars : Exposition collective «Le Signe», avec les artistes Saliha Khelifi, Zola Djenane, Zahia Kaci, Noureddine Chegrane, Abdelmadjid Guemroud, Mustapha Ghedjati, Noureddine Hammouch, Omar Kheiter, Ahmed Stambouli et Karim Sergoua.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 12 mars : Exposition de peinture «Shadi madi quali rassi» de l'artiste Princesse Zazou.

TNA GALLERY (RUE BOUZRINA, EX-RUE DE LA LYRE, CASBAH, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de mars : Exposition collective d'arts plastiques et de photographies «Hors Champ» par Mustapha Nedjai, Hellal Zoubir, Karim Sergoua, Rachi Djemai, Rachid Nacib,

Malek Salah, Adlène Samet et Nasser Medjekane.

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES-OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition collective de photographies «Chawari3 10x10».

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU

BARDO (3, RUE FRANKLIN-D. ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.